



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 48

SAMYUTTA NIKĀYA *Le recueil des discours reliés*

Tissa sutta (SN 22.84)

Près de Sāvathī. En cette occasion, le vénérable Tissa, le cousin paternel du Béni dit à un grand nombre de moines : « Amis, c'est comme si mon corps était drogué. J'ai perdu mes repères. Les choses ne sont pas claires pour moi. Mon esprit est continuellement submergé par la paresse et la torpeur. Je suis insatisfait de vivre la vie sainte. Je suis dans l'incertitude à propos des enseignements. »

Alors un grand nombre de moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils lui dirent : « Seigneur, le vénérable Tissa, le cousin paternel du Béni a dit à un grand nombre de moines : 'Amis, c'est comme si mon corps était drogué. J'ai perdu mes repères. Les choses ne sont pas claires pour moi. Mon esprit est continuellement submergé par la paresse et la torpeur. Je suis insatisfait de vivre la vie sainte. Je suis dans l'incertitude à propos des enseignements.' »

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle Tissa, disant : 'Le maître t'appelle, mon ami.' »

« Oui, seigneur, » répondit le moine et, étant allé auprès du vénérable Tissa, étant arrivé, il dit : « Le maître t'appelle, mon ami. »

« Bien, mon ami, » répondit le vénérable Tissa. Puis il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Tissa, est-il vrai que tu as dit à un grand nombre de moines : 'Amis, c'est comme si mon corps était drogué. J'ai perdu mes repères. Les choses ne sont pas claires pour moi. Mon esprit est continuellement submergé par la paresse et la torpeur. Je suis insatisfait de vivre la vie sainte. Je suis dans l'incertitude à propos des enseignements.' ? »

« Oui, seigneur. »

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui n'est pas sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la forme, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa forme apparaissent-ils ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui n'est pas sans passion pour la forme.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui n'est pas sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la sensation... la perception... les fabrications, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de ses fabrications apparaissent-ils ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui n'est pas sans passion pour les fabrications.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui n'est pas sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la conscience, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa conscience apparaissent-ils ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui n'est pas sans passion pour la conscience.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui est sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la forme, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa forme apparaissent-ils ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui est sans passion pour la forme.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui est sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la sensation... la perception... les fabrications, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de ses fabrications apparaissent-ils ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui est sans passion pour les fabrications.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui est sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la conscience, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa conscience apparaissent-ils ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui est sans passion pour la conscience.

« Que penses-tu, Tissa ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.' ? »

« Non, seigneur. »

« ... La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. » ...

« ... La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. » ...

« ... Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. » ...

« Que penses-tu, Tissa ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’? »

« Non, seigneur. »

« En conséquence, Tissa, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit...

« Toute perception quelle qu’elle soit...

« Toute fabrication quelle qu’elle soit...

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis. »

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’

« Tissa, c’est comme s’il y avait deux hommes : un qui ne serait pas habile à suivre la voie, l’autre qui serait habile à suivre la voie. Dans ce cas, l’homme qui ne serait pas habile à suivre la voie interrogerait l’homme qui serait habile à suivre la voie à propos de la voie. Le second homme dirait : ‘Venez, mon brave, voilà la voie. Avancez un peu et vous verrez une bifurcation. Evitant l’embranchement de gauche, prenez celui de droite. Avancez encore un peu et vous verrez un bois dense. Avancez encore un peu et vous verrez un grand marécage. Avancez encore un peu et vous verrez un précipice profond. Avancez encore un peu et vous verrez un terrain plat délicieux.

« J’ai fait cette comparaison, Tissa, pour que tu comprennes facilement la signification de cela. La signification est la suivante : l’homme qui n’est pas habile à suivre la voie représente une personne ordinaire. L’homme qui est habile à suivre la voie représente le *Tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même. La bifurcation sur la voie représente l’incertitude. L’embranchement de gauche représente l’octuple voie erronée – c’est-à-dire la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l’action erronée, les moyens d’existence erronés, l’effort erroné, *sati* erroné, la concentration erronée. L’embranchement de droite représente la Noble octuple voie – c’est-à-dire la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, l’Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. Le bois dense représente l’ignorance. Le grand marécage représente les désirs sensuels. Le précipice profond représente la colère et le désespoir. Le terrain plat délicieux représente le Délitement.

« Réjouis-toi, Tissa ! Réjouis-toi ! Je suis ici pour t’exhorter, je suis ici pour t’aider, je suis ici pour t’instruire ! »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Tissa se délecta des paroles du Béni.

Pheṇa sutta (SN 22.95)

La bulle d'écume

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Ayujjhans sur les berges du Gange. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, supposez qu'une grande nappe d'écume descende le Gange, et qu'un homme avec une bonne vue la voie, l'observe, et l'examine de façon appropriée. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans une nappe d'écume ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute forme quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la forme ?

« Supposez qu'en automne – quand il pleut et que tombent de grosses gouttes – une bulle d'air apparaisse et disparaisse à la surface de l'eau, et qu'un homme avec une bonne vue la voie, l'observe, et l'examine de façon appropriée. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans une bulle ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute sensation quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la sensation ?

« Supposez qu'au cours du dernier mois de la saison chaude, un mirage scintille, et qu'un homme avec une bonne vue le voie, l'observe, et l'examine de façon appropriée. Pour lui – le voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – il apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans un mirage ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute perception quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la perception ?

« Supposez qu'un homme désirant trouver du bois de cœur, en quête de bois de cœur, recherchant du bois de cœur, entre dans une forêt, transportant une hache bien aiguisée avec lui. Là il verrait un grand bananier : droit, jeune, d'une hauteur considérable. Il le couperait à la racine et, l'ayant coupé à la racine, il en couperait le sommet. Ayant coupé le sommet, il pèlerait la peau externe. Pelant la peau externe, il ne trouverait même pas de l'aubier, sans parler de bois de cœur. Un homme avec une bonne vue le verrait, l'observerait, et l'examinerait de façon appropriée. Pour lui – le voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – il apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans un bananier ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute fabrication quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et

l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans les fabrications ?

« Supposez qu'un magicien ou l'apprenti d'un magicien fasse un tour de magie à une importante croisée de chemins. Un homme avec une bonne vue le verrait, l'observerait, et l'examinerait de façon appropriée. Pour lui – le voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – il apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans un tour de magie ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute conscience quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la conscience ?

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d'avec la forme, désenchanté d'avec la sensation, désenchanté d'avec la perception, désenchanté d'avec les fabrications, désenchanté d'avec la conscience¹. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.' »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« La forme est pareille
à une nappe d'écume ;
la sensation, à une bulle d'air ;
la perception, à un mirage ;
les fabrications, à un bananier ;
la conscience, à un tour de magie ;
c'est ce qu'a enseigné
le Parent du soleil.

Quelle que soit la façon dont vous les observez,
dont vous les examinez de façon appropriée,
elles sont vides,
pour quiconque les voit de façon appropriée.

En commençant avec le corps,
ainsi que Celui-qui-possède-un-profond-discernement
l'a enseigné :
lorsque trois choses
– la vie, la chaleur, et la conscience –
ont abandonné la forme,
elle est rejetée, délaissée.
Quand elle est privée de cela,

¹ La forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience : les cinq agrégats.

elle repose sur le sol, rejetée au loin, sans vie,
un repas pour d'autres.

C'est ainsi que se passent les choses :
c'est un tour de magie,
le bafouillage d'un idiot.
On dit de lui que c'est un assassin.
On ne trouve là aucune substance.

Ainsi un moine, sa persévérance stimulée,
devrait-il voir les agrégats jour et nuit,
avec *sati*, en attitude d'alerte ;
devrait-il rejeter toutes les entraves ;
devrait-il faire de lui-même son propre refuge ;
devrait-il vivre comme si sa tête était en feu,
dans l'espoir de [parvenir à] l'état
dont on ne peut déchoir. »

Satta sutta (SN 23.2)

Un être

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Le vénérable Rādha alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « 'Un être,' seigneur. 'un être,' dit-on. Dans quelle mesure peut-on dire que l'on est 'un être' ? »

« Tout désir, toute passion, tout délice, ou désir ardent pour la forme, Rādha : quand on est pris² là, attaché³ là, on peut dire que l'on est 'un être.'⁴

« Tout désir, toute passion, tout délice, ou désir ardent pour la sensation... la perception... les fabrications...

« Tout désir, toute passion, tout délice, ou désir ardent pour la conscience, Rādha : quand on est pris là, attaché là, on peut dire que l'on est 'un être'.

« Tout comme lorsque des garçons ou des filles jouent avec de petites maisons faites de terre : aussi longtemps qu'ils ne sont pas libres de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de la fièvre, et du désir ardent pour ces petites maisons faites de terre, ils s'amusent avec elles, en tirent du plaisir, les chérissent, veulent les posséder. Mais quand ils se sont libérés de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de la fièvre, et du désir ardent pour ces petites maisons faites de terre, alors ils les écrasent, les dispersent, les démolissent avec leurs mains ou leurs pieds, et ils font en sorte que l'on ne peut plus jouer avec.

² Pris : *satta*. Le participe passé du verbe *sajjati*, qui peut aussi signifier « attaché » ou « agrippé ».

³ Attaché : *visatta*. Un adjectif, qui peut aussi signifier « emmêlé ».

⁴ Un être : *satta*. Un nom, qui signifie « un être [vivant] ».

« De la même manière, Rādha, tu devrais écraser, disperser, et démolir la forme, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la forme.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir la sensation, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la sensation.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir la perception, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la perception.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir les fabrications, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis des fabrications.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir la conscience, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la conscience, car le terme du désir ardent, Rādha, est le Déliement. »

Cakkhu sutta (SN 25.1)

L'œil

Près de Sāvathī. « Moines, l'œil est inconstant, changeant, altérable. L'oreille... Le nez... La langue... Le corps... L'esprit est inconstant, changeant, altérable.

« [1] Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« [2] Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« [3] Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Rūpa sutta (SN 25.2)

Les formes

Près de Sāvathī. « Moines, les formes sont inconstantes, changeantes, altérables. Les sons... Les arômes... Les saveurs... Les sensations tactiles... Les idées sont inconstantes, changeantes, altérables.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan

d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Viññāṇa sutta (SN 25.3)

La conscience

Près de Sāvathī. « Moines, la conscience visuelle est inconstante, changeante, altérable. La conscience auditive... La conscience olfactive... La conscience gustative... La conscience corporelle... La conscience intellectuelle est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Phassa sutta (SN 25.4)

Le contact

Près de Sāvathī. « Moines, le contact visuel est inconstant, changeant, altérable. Le contact auditif... Le contact olfactif... Le contact gustatif... Le contact corporel... Le contact intellectuel est inconstant, changeant, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Vedanā sutta (SN 25.5)

La sensation

Près de Sāvathī. « Moines, la sensation née du contact visuel est inconstante, changeante, altérable. La sensation née du contact auditif... La sensation née du contact olfactif... La sensation née du contact gustatif... La sensation née du contact corporel... La sensation née du contact intellectuel est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Saññā sutta (SN 25.6)

La perception

Près de Sāvathī. « Moines, la perception des formes est inconstante, changeante, altérable. La perception des sons... La perception des odeurs... La perception des goûts... La perception des sensations tactiles... La perception des idées est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Cetanā sutta (SN 25.7)

L'intention

Près de Sāvathī. « Moines, l'intention vis-à-vis des formes est inconstante, changeante, altérable. L'intention vis-à-vis des sons... L'intention vis-à-vis des odeurs... L'intention vis-à-vis des goûts... L'intention vis-à-vis des sensations tactiles... L'intention vis-à-vis des idées est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Amour : *pema*.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Constant : *nicca*.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Désir : *chanda*

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Intention : *cetanā*.

Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Déliement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Sotāpatti : littéralement, « l'entrée-dans-le-courant ». Le premier des quatre niveaux de l'Eveil.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

